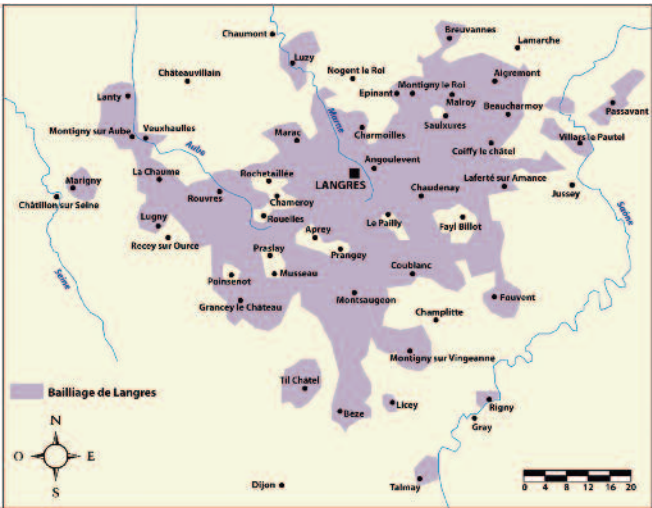


LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES

Sur le plan national, la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle correspondent à une période de paix à l'intérieur du royaume. Les conflits se déroulent à l'étranger, et plus particulièrement en Italie, où les rois de France vont tenter de conquérir le royaume de Naples puis le duché de Milan entre 1494 et 1559. Cet éloignement n'est pas sans conséquences pour le pays de Langres, situé sur la frontière Est du royaume. Les habitants vont pouvoir consacrer leur temps – et leurs finances – à la modernisation de la défense et de l'architecture civile et religieuse.

L'émergence d'une élite nouvelle



Bailliage de Langres au XVII^e siècle

Ce contexte économique favorable va se traduire par l'enrichissement d'une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie et plus particulièrement la haute bourgeoisie installée à des places de choix dans la magistrature ou la finance. Cette élite sociale va peu à peu rivaliser avec l'aristocratie dans les constructions et dans les Arts, participant ainsi à la diffusion sur le plan national du nouveau goût pour l'Antiquité lancé à la cour. Elle est encore peu représentée au début du XVI^e siècle à Langres et dans son pays. En effet, la région ne figure pas parmi les bailliages et sénéchaussées du royaume avant un édit royal de 1561. Elle dépend jusqu'à cette date du bailliage de Sens. La ville est malgré tout le siège d'une élection où la perception de l'impôt est effectuée par quelques officiers royaux et leur administration. Ces collecteurs d'impôts se feront construire des demeures dans le goût de l'époque (la Maison Renaissance de Langres est une commande de Claude Bégat, contrôleur en l'élection de Langres).

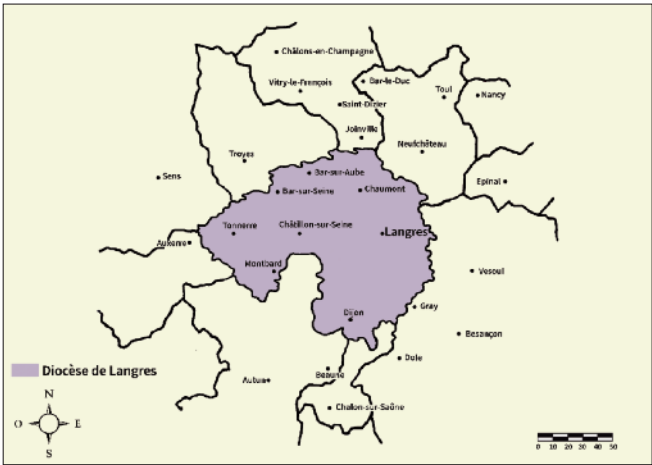
Noblesse et clergé

Les seigneurs locaux ne participent pourtant que de façon marginale à la diffusion de cette nouvelle esthétique de cour. Il s'agit avant tout pour eux de moderniser la défense de leur château médiéval avant d'envisager une restructuration. Ils réalisent des aménagements de confort dans ces forteresses, profitant alors des nouveaux principes architecturaux développés à la Renaissance (fenêtres à meneau et croisillon pour apporter plus de luminosité dans les bâtiments, rationalisation de la structuration intérieure).



Plan de Montigny (1632)
Bibliothèque nationale de France (BnF)

La principale porte d'entrée du goût Renaissance sur le territoire reste toutefois l'espace religieux. Le territoire est au cœur d'un évêché dont le siège est à Langres, il rayonne sur 843 paroisses disséminées sur 14 400 km². Lorsque Claude de Longwy est élu évêque de Langres le 13 octobre 1529, ce proche du roi François I^{er} va conforter et encourager les réalisations à la mode dans les lettres et les arts. Il est aidé en cela par les chanoines de la cathédrale qui contribuent, par leur érudition et l'ancrage territorial de leurs prébendes, à l'enracinement de ce nouveau courant artistique dans les églises et leur mobilier liturgique.



Diocèse de Langres au XVI^e siècle



LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



Les guerres de Religion

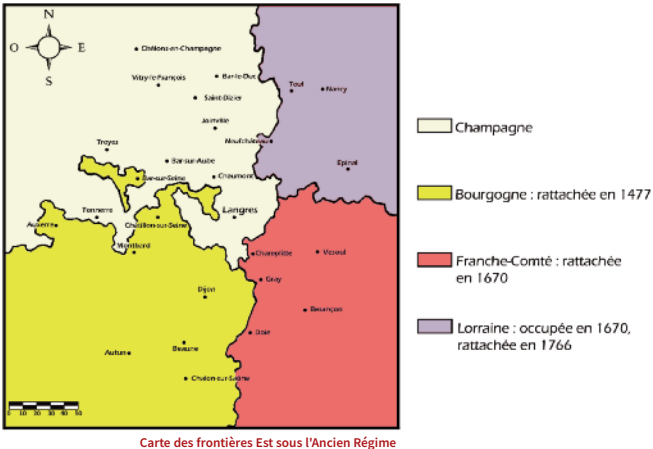
Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, l'Église est ébranlée, comme l'ensemble de la société, par la guerre civile qui fait rage dans tout le pays autour de la religion réformée. Si le détonateur du conflit se situe dans le diocèse de Langres (le massacre de Wassy le 1^{er} mars 1562), le pays de Langres est relativement épargné par les premières exactions du fait de sa faible communauté protestante. Malheureusement, la situation frontalière joue rapidement en sa défaveur et les troupes étrangères sillonnent, détruisent et pillent le territoire à plusieurs reprises. Les édifices religieux sont les plus touchés et nombre d'églises devront être, au moins partiellement, reconstruites après le conflit.

En 1584, la création d'une Sainte Ligue composée de militants ultra-catholiques va réactiver la guerre civile sur le territoire. Nombre d'exactions n'ont plus pour cible des réformés mais plutôt les partisans d'une conciliation. La paix revient en 1598 après l'Édit de Nantes, mais les rivalités mises en exergue pendant le conflit ne s'éteindront jamais tout à fait.

C'est dans ce siècle où se côtoient prospérité et destruction, humanisme et cruauté que se développe un courant artistique qui va imprimer durablement tous les Arts : la Renaissance.



Massacre de Wassy - Dominique Sornique - Musées de Langres



Le goût de l'Antiquité

Dans la continuité du courant humaniste qui se développe en Italie dès le XIV^e siècle (trecento italien), un mouvement de retour aux valeurs de l'Antiquité dans les Arts se renforce et progresse tout au long du XV^e siècle. Encouragé par le mécénat des princes et financiers italiens, il s'appuie sur un approfondissement des auteurs antiques et une étude méthodique des vestiges archéologiques, notamment romains.

Nourris de ces découvertes, les artistes italiens d'abord puis européens s'emparent des modèles antiques pour tenter de les imiter. Avec le développement de l'imprimerie, ces connaissances et créations vont voyager dans toute l'Europe et participer à la naissance d'une identité commune.



Arc Gallo-Romain de Langres - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Porte Longe-Porte de Langres (1857) - Adrien Dauzats - Musées de Langres



Extrait de *Regole generali di architettura* de Sebastiano Serlio (1537) - BnF

Maison Renaissance de Langres : frise de bucrânes S. Riandet, service Patrimoine PAH

LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



Impact des traités d'architecture

En architecture, le traité de Vitruve intitulé *De Architectura* (vers 15 av J. C.) est remis au goût du jour et traduit en langue vulgaire. Grâce à l'imprimerie, il devient le texte fondateur de l'esthétique Renaissance dans la construction de bâtiments. L'emploi du vocabulaire architectural antique dans le décor des façades devient de plus en plus systématique (frontons triangulaires, colonnes et pilastres, entablements, etc.). Dans la droite ligne de ce traité, Sebastiano Serlio publie en 1537 son ouvrage *Regole generali di architettura* dont le 4^e livre étudie les ordres utilisés dans l'architecture classique. Sur les façades fleurissent alors les chapiteaux doriques, ioniques, corinthiens et composites. L'architecture Renaissance française s'approprie ces éléments et invente son propre vocabulaire dans le respect des normes harmoniques définies par ces traités : elle tente de populariser l'ordre colossal (unifiant deux niveaux du bâtiment) et les colonnes baguées.

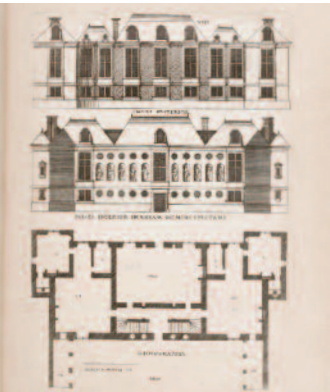
En 1559, Jacques Androuet du Cerceau fait paraître son *Livre d'architecture* [...] contenant les plans et dessaings de cinquante bastimens tous différents. L'ouvrage est largement illustré de plans et de façades de bâtiments. Ces éditions proposent des modèles qui seront rapidement diffusés puis reproduits dans toute l'Europe et pourront servir à de nombreux architectes et/ou commanditaires. Portés par les idées humanistes dont le postulat est de mettre l'homme au centre de tout, les architectes conçoivent les bâtiments en fonction de son bien-être et de sa perception. L'architecture n'est plus seulement conçue pour une fonction, elle s'adapte de plus en plus à ses usagers. Que ce soit dans le dessin des plans, dans l'organisation des façades et surtout des percements ou dans la structuration des volumes, la recherche de régularité, de symétrie, de perspectives et de fonctionnalités nouvelles devient la marque de la modernité.



Extrait de *Regole generali di architettura* de Sebastiano Serlio (1537) - BnF



Église Saint-Jean-Baptiste de Rochetaillée, chapelle des Fonts Baptismaux - S. Riandet, service Patrimoine PAH



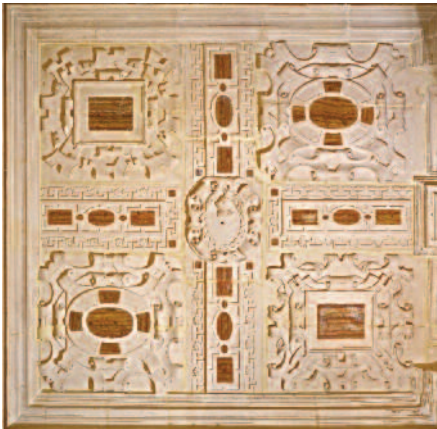
Extrait de *Livre d'architecture* [...] de Jacques Androuet de Cerceau (1559) - BnF

L'empreinte de François I^{er}

En France, l'élément déclencheur de cette nouvelle esthétique tient pour beaucoup aux guerres d'Italie. Ce pays est déjà bien en avance dans le mouvement antiquisant lorsque les rois de France successifs (Charles VIII, Louis XII et François I^{er}) font connaître leurs prétentions sur le trône de Naples. Séduit par ce qu'il a vu en pays transalpin, François I^{er}, surnommé « le roi bâtisseur », lance dès le début de son règne plusieurs grands chantiers fondateurs : agrandissement des châteaux de Blois et d'Amboise, construction de Chambord et surtout rénovation du château de Fontainebleau. La construction et la décoration de sa galerie va mobiliser deux artistes italiens majeurs : Primatice et Rosso Fiorentino qui vont donner naissance à la Première École de Fontainebleau, épicerie de la Renaissance française. Au milieu de ce décor foisonnant va émerger un motif qui deviendra récurrent et traversera le siècle : le cuir enroulé.



Élément de réemploi sur la façade d'une maison de Cohons - © Jean-François Feutriez



Plafond à caissons sculptés du cabinet de travail (studiolo) de la Maison Renaissance de Langres - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Sainte-Madeleine de Montigny-le-Roi, armoiries à cadre de cuir enroulé dans le chœur - © Région Grand Est - Inventaire général / Julien MARASI





LA RENAISSANCE CIVILE ET DOMESTIQUE

Le style Renaissance évolue en phases successives allant de l'appropriation des nouveautés architecturales vers une adaptation « à la française » aboutissant au classicisme du XVII^e siècle.

La 1^{ère} Renaissance (1495-1525 environ) se caractérise majoritairement par une utilisation de décors italianisants sur des bâtiments à la structure encore gothique. Toutefois, une recherche de symétrie et d'orthogonalité se retrouve dans l'utilisation de quadrillages définis par des pilastres et des bandeaux décoratifs sur les façades.

Entre 1525 et 1560 environ, l'assimilation des leçons de l'antiquité romaine diffusée par les différents traités conduit à une Renaissance classique. Le décor fait exclusivement référence à l'antiquité et se développe sur l'ensemble de la façade.

La fin du siècle est marquée par une concentration du décor sur les portails et les lucarnes. Elle se caractérise par une émancipation par rapport au classicisme antique, un éclatement du cadre architectural et l'invention de nouvelles formes.

AUBERIVE : LOGIS ABBATIAL



Façade du logis abbatial d'Auberive
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Façade du logis abbatial d'Auberive, fenêtre à meneau
et croisillon - S. Riandet, service Patrimoine PAH

Implantée dans la haute vallée de l'Aube, aux marges de la Bourgogne et de la Champagne, l'abbaye d'Auberive a été fondée au XII^e siècle par saint Bernard, abbé de Clairvaux.

Au XVI^e siècle, après le concordat de Bologne en 1516, les abbés (tout comme les évêques) sont nommés par le roi de France. La charge peut tout aussi bien revenir à un religieux qu'à un laïc. Ce régime dit « des commendes » eut pour conséquences un appauvrissement de la vie religieuse de l'abbaye.

Pour autant, un logis abbatial est construit en dehors de l'enceinte monastique sous l'administration de Louis de Rye (1520-1550) premier abbé commendataire. Le bâtiment présente encore aujourd'hui des fenêtres à meneau et croisillon, un fronton triangulaire ainsi qu'une tourelle d'angle équipée d'une bouche à feu. Cette dernière repose sur un culot conique et témoigne de la période des guerres de Religion pendant lesquelles l'abbaye a été pillée (1568).



Ancienne prévôté de Baissey, façade sur rue - © Guillaume Bonnotte



Ancienne prévôté de Baissey, détail d'éléments de réemploi - © Guillaume Bonnotte



Prévôté de Baissey, cartouche daté 1567
© Guillaume Bonnotte

BAISSEY : PRÉVÔTÉ

Au XIII^e siècle, la seigneurie de Baissey passe à l'évêque de Langres qui en fait le siège d'une prévôté rayonnant sur les communes d'Aujourres, Leuchey et Verzeilles. En tant qu'intendant du domaine, le prévôt était en charge de l'administration, de la justice seigneuriale et de la perception des taxes sur ce territoire. Il était assisté dans ses tâches par un sergent. Le bâtiment occupé par la prévôté est encore visible aujourd'hui. Construit ou rénové en 1567, d'après la date figurant de chaque côté du chapeau de cardinal sculpté sur la clef de l'arc, il présente plusieurs remplois dans sa façade.

La commune de Baissey abrite également une maison Renaissance à tour d'escalier à pans coupés datée 1552

COUBLANC : PORTES RENAISSANCE

Au XVI^e siècle, la seigneurie de Coublanc avait le titre de marquisat et était partagée entre l'évêque de Langres et un laïque. Le prélat était propriétaire du château et prélevait l'impôt sur l'ensemble du territoire. La commune conserve de nombreuses maisons anciennes parmi lesquelles une demeure dont le mur de clôture est ouvert par une porte au fronton en plein-cintre daté 1563. La partie centrale est occupée par un décor de feuilles de palmes et un motif de zig-zag souligne l'arc extérieur..



Éléments Renaissance dans un mur de clôture à Coublanc
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Détail du fronton de la porte piétonne, Coublanc - S. Riandet, service Patrimoine PAH

LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



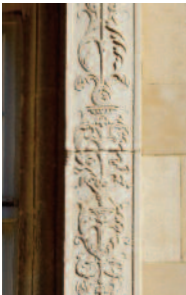
Hôtel de Beaumont à Langres - S. Riandet, service Patrimoine PAH

LANGRES : HÔTEL DE BEAUMONT ET MAISON RENAISSANCE

Situé au cœur du quartier canonial, au pied du flanc Nord de la cathédrale, l'hôtel de Beaumont est le seul exemple conservé à Langres d'un décor de la première Renaissance. Il s'agit d'une commande de Jean de Beaumont, chanoine de la cathédrale de Langres en 1497 et propriétaire de l'hôtel entre 1498 et son décès en 1529. Le décor de la façade, réalisé vers 1515, se compose de pilastres et de frises. La qualité de la sculpture des ornements ainsi que les thèmes développés rapprochent cet ensemble des décors du château de Gaillon (1506-1510). Ils développent des motifs italianisants d'animaux fabuleux (griffons), réels (dauphins, oiseaux), de vases et de candélabres ainsi que de rinceaux formant des arabesques de feuillages. Avec sa façade au décor de portiques antiques, la Maison Renaissance semble avoir été construite entre 1540 et 1550 par Claude Bégat, lieutenant à



Hôtel de Beaumont à Langres, détail d'un pilastre
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Hôtel de Beaumont à Langres, pilastre - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Maison Renaissance à Langres - S. Riandet, service Patrimoine PAH

la garde des clefs de la ville et contrôleur en l'élection de Langres. L'organisation générale du décor prend la forme d'un portique à l'antique quadrillant la façade de colonnes et de frises. Cette impression est renforcée par les fenêtres à meneau et croisillon. Le vocabulaire décoratif tire son inspiration de l'Antiquité : colonnes cannelées, chapiteaux ioniques et corinthiens, frise de bucranes, grappes de fruits, draperies et motifs végétaux (palmettes, grappes de raisins et choux bourguignons). La maison dispose d'un cabinet de travail (studiolo) orné du sol au plafond de motifs Renaissance finement sculptés.



Maison Renaissance à Langres - S. Riandet, service Patrimoine PAH

VARENNES-SUR-AMANCE : MAIRIE ET MAISONS À TOURELLES

En 1083, la seigneurie de Varennes détenue par Rénier I de Choiseul passe à l'abbaye de Molesme qui y fonde un prieuré dédié à Saint-Gengoulph. Il se développe autour de l'église et perdure jusqu'à la Révolution française puis est morcelé et vendu. Le bâtiment abritant actuellement la mairie est alors acquis par la commune. Il conserve une remarquable tour d'escalier à pans coupés. La commune abrite également deux maisons à tourelles présentant chacune une porte d'entrée au décor Renaissance. L'une d'entre elle développe des motifs caractéristiques de fronton cintré ouvert dans sa partie supérieure et de pilastres à chapiteaux ioniques stylisés rapprochant l'édifice de la fin de la période.



Maison à tourelles de Varennes-sur-Amance - © OT Vannerie-Amance, photo Jeremy Lavey



Mairie de Varennes-sur-Amance
© Mairie de Varennes



Tour d'escalier de la mairie de Varennes-sur-Amance (entrée) - © Mairie de Varennes

LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



« Château Maillard », façade sur rue - S. Riandet, service Patrimoine PAH



« Château Maillard », fenêtre à simple meneau
S. Riandet, service Patrimoine PAH



« Château Maillard », oculi
S. Riandet, service Patrimoine PAH

FRESNES-SUR-APANCE : « CHÂTEAU MAILLARD »

Cette demeure s'apparente plus à un petit manoir construit à la Renaissance qu'à un château. Malgré d'importants remaniements, la façade sur rue présente une intéressante symétrie marquée par deux oculi en partie haute et au premier étage une fenêtre dont le meneau marque l'axe central. Sur l'arrière du bâtiment, deux pavillons encadrent la façade percée de fenêtres à meneau et croisillon, simple meneau ou traverse.

Au XVI^e siècle, période de construction du bâtiment, la seigneurie de Fresnes-sur-Apance passe entre les mains des familles De Livron et Largentier. La famille Maillard en obtint le bénéfice vers 1740 suite au mariage de Philippe Maillard (vers 1689-1751) avec Anne-Françoise Girard (vers 1705-1758).

MONTSAUGEON : MAISONS RENAISSANCE

Édifié sur le flanc d'une butte-témoin, le village de Montsaugeon occupe une situation stratégique propice à la constitution d'une place forte d'importance. À partir du XIV^e siècle l'évêque de Langres détient complètement la seigneurie et exerce son droit sur le comté du Montsaugeonnais.



Maison Renaissance de Montsaugeon - © Jean-François Feutriez



Maison Renaissance de Montsaugeon, linteau sculpté - © Jean-François Feutriez

Au XVI^e siècle, la prospérité de Montsaugeon attire plusieurs familles de notables langrois qui y installent leur résidence pour affaires. Dans la ruelle au Nord de la place des Halles subsiste une de ces maisons. Elle conserve un intéressant ensemble de baies composé de fenêtres à simple meneau, à traverse ou à meneau et croisillon trahissant une recherche de luminosité à l'intérieur de la demeure.

La porte d'entrée est surmontée d'un décor de vases et de volutes réalisé dans une pierre de Langres à la teinte ocrée contrastant avec la façade elle-même. À droite, un deuxième élément décoratif à volutes en C ancre la demeure dans la fin du XVI^e siècle.

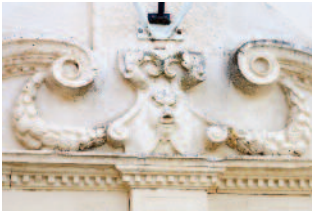
GILLEY : MAIRIE

La seigneurie de Gilley passe en 1603 entre les mains d'Antoine et Claude Noirot, fils de Robert Noirot, avocat, maître des requêtes à l'hôtel du roi et conseiller d'État. Le bâtiment actuellement occupé par la mairie semble dater stylistiquement de cette période. Il s'agit d'un aménagement de l'ancienne demeure seigneuriale, précédée d'une cour encadrée par les anciens services et adossée à un vaste parc.

Le portail d'entrée est orné d'un fronton brisé occupé par un visage et des guirlandes de fruits. Il est encadré de pilastres à chapiteau ionique.



Mairie de Gilley, portail - S. Riandet
service Patrimoine PAH



Mairie de Gilley, portail (détail) - S. Riandet
service Patrimoine PAH





LA RENAISSANCE
RELIGIEUSE

Fortement concurrencée par le style gothique, architecture reine dans les édifices religieux depuis le XIII^e siècle, la Renaissance peine à s'imposer dans les églises et cathédrales. La fin du XV^e siècle confirme l'utilisation de l'arc en accolade et des bases de colonnes prismatiques dans l'encadrement des baies. À l'intérieur des bâtiments, on assiste à la disparition des chapiteaux sur les supports, les arcs des voûtes d'ogives viennent se fondre dans les colonnes et les clefs de voûtes pendantes se développent en parallèle des réseaux complexes de liernes et tiercerons. Il faut attendre la deuxième moitié du XVI^e siècle pour que la Renaissance classique se diffuse dans les édifices à travers certains détails ou éléments d'architecture utilisant le vocabulaire décoratif antique. À la fin du XVI^e et au XVII^e siècle la transition vers l'architecture classique est beaucoup plus évidente.



Église Saint-Loup d'Heuilley-Cotton, portail avec arc en accolade - S. Riandet - service Patrimoine PAH



Église Saint-Martin de Poinson-lès-Fayl, niche à pilastres cannelés et chapiteaux ioniques - S. Riandet - service Patrimoine PAH



Église Notre-Dame de la Nativité de Fresnoy-en-Bassigny, clef de voûte pendante - © Région Grand Est - Inventaire général / Photographe : Maya Bennani



Église Saint-Martin de Langres, clef de voûte pendante - S. Riandet - service Patrimoine PAH

VESVRES-SOUS-CHALANCEY : ÉGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ
Vesvres-sous-Chalancey possède une église qui était une annexe de celle de l'ancienne baronnie de Chalancey. L'édifice subit, à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle de multiples reprises au niveau du chœur (voûtes à arcs pénétrants, colonnes et piliers) et se dote d'un nouveau portail occidental. La partie occidentale de la nef est modifiée à la fin du XVI^e siècle avec des colonnes engagées surmontées de chapiteaux ioniques.



Église de la Sainte-Trinité de Vesvres-sous-Chalancey, portail - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église de la Sainte-Trinité de Vesvres-sous-Chalancey, colonne dans la partie occidentale de la nef - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église de la Sainte-Trinité de Vesvres-sous-Chalancey, chapiteau ionique - S. Riandet, service Patrimoine PAH

FAYL-BILLOT : ÉGLISE N-D DE LA NATIVITÉ (ANCIENNE)
Au XVI^e siècle, Fayl-Billot vit une période de prospérité sans précédent. La population passe de 320 habitants en 1423 à 1800 en 1636. La présence d'un prieuré de bénédictins est à l'origine de la construction d'une église au XIII^e siècle, largement reprise au XVI^e siècle. Elle est partiellement détruite en 1874 mais conserve encore sa partie orientale (chœur, abside et chapelles). Son architecture de style gothique flamboyant transparaît dans les fenestres du chœur, avec lancettes en anse de panier et remplages à courbes et contre-courbes délimitant des motifs de flammes. Les fenêtres du chœur, à l'extérieur, sont encadrées par un intéressant décor Renaissance de pilastres cannelés superposés, avec chapiteaux à crochets et chapiteaux ioniques. L'ensemble est surmonté d'une architrave à trois fasces très classique. À l'intérieur, le chœur est couvert d'une voûte d'ogives à liernes et tiercerons avec clef de voûte pendante. Fait rare, le nom du maître d'œuvre est gravé sous l'une des fenêtres : Jehan Noirot, maître-maçon à Neuville-lès-Voisey.



Fenêtre de l'ancienne église de Fayl-Billot - S. Riandet, service Patrimoine PAH

Ancienne église de Fayl-Billot, clef de voûte pendante - © Agnès Moreau



LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



Église Saint-Epvre de Provençères-sur-Meuse, voûte avec arcs à pénétration - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Saint-Epvre de Provençères-sur-Meuse, clef de voûte pendante du chœur - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Saint-Epvre de Provençères-sur-Meuse, clef de voûte aux armes du Cardinal de Givry - S. Riandet, service Patrimoine PAH

PROVENCHÈRES-SUR-MEUSE : ÉGLISE SAINT-EPVRE

Cet ancien fief dépendant de Riaucourt relevait de Clefmont. Provençères passe à la famille de Rose en 1531. L'église est datable de la deuxième moitié du XV^e siècle. Elle est couverte de voûtes sur croisée d'ogives dont les arcs à pénétration se fondent dans les colonnes engagées. Le décor se cantonne aux clefs de voûte : en surplomb du chœur, la clef de voûte pendante est ornée de clefs et d'une tiare pontificale, tandis que dans le bras Sud du transept le décor reprend les armes du Cardinal de Givry (évêque de Langres de 1530 à 1561). Cette partie pourrait être postérieure au vaisseau central et au chœur.

VARENNES-SUR-AMANCE : CHAPELLE SAINT-GENGOULPH

En 1529, le prieuré de Varennes-sur-Amance est confié à François de Montarby (chanoine de Langres puis prieur de Méry-sur-Seine). Vers 1540, il fait élever sur la fontaine de Saint-Gengoulph cette chapelle. L'édifice de plan centré est couvert d'une voûte d'ogives dont la retombée des arcs s'appuie sur des consoles sculptées. Le portail d'entrée est surmonté d'un arc en accolade à réseau d'intrados trilobé. Il s'inscrit dans un encadrement à double baguettes caractéristique de la période antérieure (fin XV^e-début XVI^e siècle).



Chapelle Saint-Gengoulph de Varennes-sur-Amance - © Région Grand Est - Inventaire général / Photographe : Maya Bennani



Chapelle Saint-Gengoulph de Varennes-sur-Amance, portail - © Région Grand Est - Inventaire général / Photographe : Maya Bennani

CHAMEROY : ÉGLISE SAINT-RÉMY

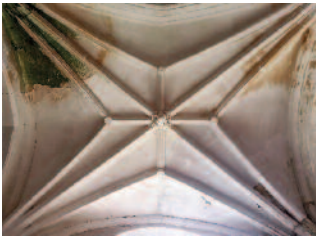
Au XVI^e siècle, la seigneurie de Chamerooy appartient pour moitié à la baronnie de Rochetaillée sous l'égide de la maison de Rochebaron et pour l'autre moitié au chapitre de la cathédrale de Langres. Ce dernier était détenteur de l'église. Au milieu du XVI^e siècle, l'église est complétée d'un bas-côté au Sud couvert de voûtes sur croisée d'ogives. L'une d'entre elle adopte un voûtement complexe composé de liernes et tiercerons avec une clef de voûte pendante. Une porte aujourd'hui murée donnait accès à ce bas-côté depuis la façade Ouest de l'édifice. Ornée de motifs végétaux dans les écoinçons, l'ouverture est surmontée d'un remarquable cartouche de cuirs découpés dont la date 1557 correspond très probablement à la construction du bas-côté.



Église Saint-Rémy de Chamerooy, clef de voûte pendante - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Saint-Rémy de Chamerooy, ancienne porte d'accès au bas-côté Sud - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Saint-Rémy de Chamerooy, voûte à liernes et tiercerons - S. Riandet, service Patrimoine PAH



LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



LANGRES : CATHÉDRALE, CHAPELLE D'AMONCOURT

Construite entre 1547 et 1549 sur le flanc Nord de la cathédrale, la chapelle d'Amoncourt est un monument funéraire édifié pour Jean d'Amoncourt, chanoine de la cathédrale, archidiacre du Langrois et vicaire général du cardinal de Givry, évêque de Langres. Inspirée des principes d'architecture développés dans le traité de Vitruve, la composition de la chapelle est marquée par la superposition des ordres d'architecture (chapiteaux ioniques, corinthiens et composites), l'esthétisme de la voûte en berceau à caissons sculptés et le jeu de reflet entre les motifs de la voûte et du sol en faïences.

La chapelle ouvre sur le bas côté par un arc encadré de deux pilastres cannelés et surmonté d'un cartouche avec fronton triangulaire se rapprochant de certains modèles de porte publiés dans le traité d'architecture de Sebastiano Serlio.



Chapelle d'Amoncourt dans la cathédrale de Langres, voûte à caissons sculptés
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Chapelle d'Amoncourt dans la cathédrale de Langres, mur oriental
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Chapelle d'Amoncourt dans la cathédrale de Langres, caisson sculpté de la voûte
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Chapelle d'Amoncourt dans la cathédrale de Langres, couronnement de l'entrée
S. Riandet, service Patrimoine PAH

COHONS : ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ

Longtemps partagée entre l'évêque et le chapitre de la cathédrale de Langres, la commune de Cohons se relève difficilement de la guerre de Cent Ans. Tombé aux mains des anglais, le village est en grande partie rasé lorsqu'il est repris par les Langrois, fidèles au roi.

Au XVI^e siècle, L'église est très largement remaniée et au XVII^e siècle un portail classique vient orner l'entrée. De chaque côté d'une porte en plein-cintre, deux colonnes à chapiteaux toscans sont surélevées sur une base. Elles soutiennent un entablement souligné de modillons. Une niche accostée de deux ailerons en esse domine cet ensemble.



Église Notre-Dame-de-la-Nativité de Cohons, portail
© Jean-François Feutriez



Église Notre-Dame-de-la-Nativité de Cohons, détail du portail - S. Riandet, service Patrimoine PAH

VILLIERS-LES-APREY : ÉGLISE NOTRE-DAME

Ce hameau a toujours dépendu d'Aprey mais il formait un fief particulier relevant du château de Baissey propriété de l'évêque de Langres.

L'église Notre-Dame, datée du XII^e siècle pour les parties les plus anciennes, adopte un portail classique au XVII^e siècle. Le percement en plein-cintre est encadré de deux pilastres cannelés à chapiteaux composites, les écoinçons sont occupés par un décor de lierre en fruits. L'ensemble est couronné d'un dessus de porte sculpté où figurent des grappes de fruits et un cartouche où figurent le monogramme IHS (Iesus, Hominum Salvator : Jésus, sauveur des hommes).



Église Notre-Dame de Villiers-lès-Aprey, portail
S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Notre-Dame de Villiers-lès-Aprey, détail du portail - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Église Notre-Dame de Villiers-lès-Aprey, couronnement du portail
S. Riandet, service Patrimoine PAH



LA RENAISSANCE
MILITAIRE

Le 15 août 1521, lorsque le roi François arrive à Langres, il rentre dans une cité frontière à moins de deux jours de marche de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de la Lorraine. Bénéficiant d'une topographie exceptionnellement douée pour la défense, elle est la plus redoutable place forte de la région. Depuis une décennie, elle consacre des budgets importants pour moderniser son enceinte face à l'artillerie. Mais au-delà d'une simple adaptation technique, ces travaux scellent des liens indéfectibles entre le pouvoir royal et l'administration municipale.

En ce début de XVI^e siècle, c'est tout le territoire qui est hérissé de forteresses héritées de l'époque médiévale. Les principales cités possèdent leur enceinte (Aigremont, Bourbonne-les-Bains, Coiffy-le-Haut, Montsaugéon, Montigny...) et les châteaux seigneuriaux se comptent par dizaines. Durant la période d'instabilité politique des guerres de Religion de la seconde moitié du siècle, elles servent de refuge à des bandes armées qui pillent le pays. Dès qu'ils en auront les moyens, les Langrois s'efforceront de réduire ces forteresses rétives à l'autorité royale...



Vue générale de la tour Saint-Ferjeux - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Tour Saint-Ferjeux, embrasure de tir (horizontale) et évier (vertical) - D. Covelli, service Patrimoine PAH



Salle basse de la tour Saint-Ferjeux - S. Riandet, service Patrimoine PAH

TOUR SAINT-FERJEUX

Située à l'angle Sud-Est de l'enceinte, elle est terminée avant 1481. Elle est d'un modèle entièrement nouveau et fait basculer Langres dans une ère de l'artillerie. Première tour adaptée aux canons, ses proportions sont ambitieuses puisque le diamètre hors œuvre dépasse 19 mètres. Afin de permettre des tirs rasants balayant le sommet de l'éperon, la terrasse se hisse au même niveau topographique que celui-ci.

Elle s'organise sur deux niveaux de salles superposées, voûtées et casematées dont les murs ont jusqu'à six mètres d'épaisseur. À chaque niveau, la salle rectangulaire distribue plusieurs casemates : quatre dans la salle basse, trois dans la salle haute. Elles sont déjà dotées d'embrasures « à la française » (ou en X), avec ébrasement intérieur et extérieur, surmontées d'un évier et d'une cheminée de ventilation évacuant les fumées vers l'extérieur.

CHÂTEAU DE CHALANCEY

Le château actuel a été construit à l'emplacement d'un château féodal plus vaste datant probablement du XIII^e siècle. Dépendant des influents seigneurs de Grancey, cette forteresse castrale limitrophe de la Bourgogne est de loin la plus puissante de la région.

Dominant la vallée de la Vingeanne, le château médiéval avait un plan elliptique, à double enceinte, défendues par un double fossé (encore en partie visible) et plusieurs tours (8 sont partiellement conservées).

Au XIV^e siècle, probablement en raison de la guerre de Cent Ans, une tour maîtresse carrée est construite selon les usages de l'époque : haute (pour permettre un flanquement efficace des courtines), les parements sont traités en bossages rustiques à l'instar des fortifications langroises.

Au XVI^e siècle, deux corps de logis sont aménagés de part et d'autre de cette tour médiévale, donnant ainsi un caractère résidentiel plus affirmé avec de grandes fenêtres à croisées donnant sur la vallée. Pour autant, les défenses sont conservées et même modernisées : la tour de Damas est ainsi équipée d'embrasures de tirs.



Château de Chalancey : donjon médiéval, bossages rustiques - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Château de Chalancey : donjon médiéval et corps de logis Renaissance - D. Covelli, service Patrimoine PAH



Château de Chalancey : tour Damas et son embrasure de tir (la fenêtre néo-gothique est postérieure) - D. Covelli, service Patrimoine PAH

LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



TOURS DE NAVARRE ET D'ORVAL

En 1512, d'importants travaux sont entrepris pour bâtir, à l'angle Sud-Ouest de l'enceinte, une énorme tour d'artillerie, en complément de la tour Saint-Ferjeux afin de verrouiller le front le plus exposé. À l'été 1515, lors d'une visite d'inspection du gouverneur de Champagne, Jean d'Albret, la tour est presque terminée ; elle se révèle néanmoins trop basse pour compenser la différence topographique entre la terrasse et le sommet de l'éperon. Elle est rehaussée d'environ 2,50 mètres et une nouvelle tour y est accolée : la tour d'Orval. Celle-ci protège une rampe d'artillerie hélicoïdale chargée de faciliter la manœuvre des canons jusque sur la terrasse.

Ses murs de 7 mètres d'épaisseur protègent deux salles voûtées et casematées dont les pièces de petit calibre permettent le flanquement des abords de l'ouvrage.

À l'origine, la terrasse d'artillerie est à l'air libre afin d'évacuer les fumées dues aux tirs. La toiture ne sera installée qu'en 1817.



Vue générale des tours de Navarre et d'Orval - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Salle inférieure de la tour de Navarre - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Rampe d'artillerie de la tour d'Orval - S. Riandet, service Patrimoine PAH

CHÂTEAU DU PAILLY

Ce château est niché au cœur de son village de plaine baigné par la Resaigne.

De l'époque médiévale subsistent le plan (trapèze cantonné de tours d'angles entouré de douves) et le donjon quadrangulaire qui impose ses volumes inattendus à l'ensemble du château.

C'est ce premier château qui est totalement adapté à la mode Renaissance à partir de 1563 par Gaspard de Saulx-Tavannes, le seigneur des lieux. En homme de guerre avisé et expérimenté, il conserve la structure fermée du château propice à résister à un coup de main toujours possible durant les guerres de Religion. L'entrée principale disposée initialement au Nord et protégée par le donjon est inversée pour être intégrée dans un somptueux pavillon quadrangulaire remplaçant la tour Sud-Est. Equipé d'un pont-levis, décoré de bossages vermiculés, de colonnettes à ordres ionique et corinthien superposés, sommé (initialement) d'une coupole accueillant la statue équestre de Gaspard. Rompant totalement avec cette rugosité de façade, la cour fait l'objet de



Vue aérienne du château du Pailly - photo T. Jorion, DRAC Grand Est

toutes les attentions et modernités architecturales et décoratives : galerie, balcon, superposition des ordres, bossages... Hormis l'ancien logis médiéval, les salles vont être systématiquement adaptées « à la forme d'Italie, toute voûtées ». Les voûtes d'arêtes et les berceaux à lunettes se succèdent en fonction de la taille et de la hiérarchie des pièces.

Avant 1681, on démoli l'aile Est, ouvrant ainsi définitivement la cour vers le levant en formalisant un parti architectural « en U » plus conforme à la mode des demeures aristocratiques de l'époque.

Il demeure néanmoins l'un des châteaux Renaissance majeur du Grand Est.

Appartenant à l'État, il fait l'objet de travaux de restaurations, d'animation et de restitution de ses jardins.



Pavillon d'entrée alliant décor Renaissance somptueux et caractère fortifié encore très marqué (douves et pont-levis initialement conservés) - S. Riandet, service Patrimoine Pays d'art et d'histoire



LA RENAISSANCE EN PAYS DE LANGRES



TOUR DU PETIT-SAULT

Elle est construite de 1517 à 1522 à l'angle Nord-Ouest de la ville. Ses longs flancs épousent la déclivité du terrain qui dicte une distribution intérieure particulièrement originale. Depuis le chemin de ronde, une volée de marches conduit à une première salle, de plan rectangulaire, voûtée d'ogives retombant sur un imposant pilier central et équipée de deux casemates latérales pourvues d'embrasures à la française. Un escalier surdimensionné se déploie au pied de celui-ci afin d'atteindre, en contrebas, la seconde salle, de plan semi-circulaire et voûtée en cul-de-four. Cette dernière dessert deux vastes casemates défendant les glacis pentus des courtines adjacentes, tandis qu'une cinquième casemate est aménagée dans le front de tête qui atteint sept mètres d'épaisseur. Les volumes et les dispositions intérieures sont portés à une complexité et une audace rares. Bien qu'on en ignore l'architecte, on peut voir dans le parti ambitieux de cette tour un geste architectural dépassant les seuls impératifs défensifs de cette partie de l'enceinte. L'utilité de cette tour est ailleurs : dans sa formidable puissance symbolique qui en fait une réponse à la tour de Navarre, les deux ouvrages s'apparentant à deux serre-livres encadrant l'ensemble du front ouest.



Salles de la tour du Petit-Sault - S. Riandet, service Patrimoine PAH



Salle haute de la tour du Petit-Sault, voûtes sur croisées d'ogives avec arcs à pénétration dans le pilier - S. Riandet, service Patrimoine PAH

TOUR PIQUANTE

Cet ouvrage construit à partir de 1566 est le premier bastion langrois. Il comporte deux faces rattachées à l'enceinte par deux flancs orientés à l'ouest et au sud. Il est construit sur un solide soubassement à bossages caractéristique d'une inspiration déjà maniériste. La face Nord-Est décorée des armes de la Ville accompagnée de la date « 1569 » ; la face Est porte les armes de Jean du Châtelet, gouverneur de Langres.



Vue générale de la tour Piquante - © Jean-François Feutriez

CHÂTEAU DE ROCHETAILLÉE

Construit sur les hauteurs dominant l'Aujon, le château de Rochetaillée date probablement du XIII^e siècle. Il se présentait sous la forme d'un ouvrage quadrangulaire cantonné de tours circulaires (encore en partie visibles). À l'instar du château du Pailly ou du château de Rosières (Côte-d'Or), un énorme donjon est construit vraisemblablement au XIV^e siècle, du côté le plus exposé (à l'Ouest) afin de se défendre durant la guerre de Cent Ans. À la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, de nouvelles embrasures de tir adaptées aux pièces d'artillerie portatives sont aménagées sur les ouvrages du front Sud. Démantelé à la fin des guerres de Religion, il conserve quelques éléments défensifs de belle facture.



Dessin du château de Rochetaillée en 1561 tiré de E. Jolibois La Haute-Marne ancienne et moderne - BNF



Tour Sud-Est du château de Rochetaillée et son embrasure de tir - D. Covelli, service Patrimoine PAH



Porte d'entrée du château de Rochetaillée - D. Covelli, service Patrimoine PAH

CHÂTEAU DE CHARMOILLES

Ce château a été reconstruit au milieu du XV^e siècle après avoir été repris aux Anglais durant la guerre de Cent-ans. Son plan quadrangulaire a été profondément modifié. Il était baigné par les eaux d'une petite rivière, la Coudre qui alimentait en eau les fossés. Plusieurs tours défendaient la forteresse. Deux tours d'angle circulaires ainsi qu'un pavillon d'entrée subsistent encore. L'une des tours a conservé son élévation initiale, ses parements à bossages rustiques et quelques embrasures de tir de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle.



Vue générale du château de Charmoilles - © Jean-François Feutriez